



JEAN-BAPTISTE,
MADELEINE,
ARMANDE
ET LES AUTRES... ..

d'après **Molière**

Mise en scène
Julie Deliquet



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

JEAN-BAPTISTE, MADELEINE, ARMANDE ET LES AUTRES...

d'après *L'École des femmes*, *La Critique de l'École des femmes*

et *L'Impromptu de Versailles*

de **Molière**

Mise en scène

Julie Deliquet

12 octobre 2022 > 15 janvier 2023

Spectacle créé le 17 juin 2022 Salle Richelieu

durée 2h40 avec entracte

Adaptation

**Julie Deliquet, Julie André
Agathe Peyrard**

Dramaturgie

Agathe Peyrard

Scénographie

Éric Ruf et Julie Deliquet

Costumes

Julie Scobeltzine

Lumières

Vyara Stefanova

Son

Vanessa Court

Collaboration artistique

Julie André

Assistanat à la scénographie

Zoé Pautet

Assistanat aux costumes

Yanis Verot

Avec

Florence Viala Madeleine Béjart
dite M^{lle} Béjart

Laurent Stocker Guillaume Marcoureau
dit Brécourt

Elsa Lepoivre Marquise-Thérèse de Gorla
dite M^{lle} Du Parc

Serge Bagdassarian Philibert Gassot
dit Du Croisy

Adeline d'Hermy Armande Béjart
dite M^{lle} Molière

Sébastien Poudroux Charles Varlet
dit La Grange

Pauline Clément Catherine Leclerc du Rosé
dite M^{lle} De Brie

Clément Bresson Jean-Baptiste Poquelin
dit Molière

et

Amalia Culiers*
Louisa Jedwab*
Lena Pachurka* } Angélique

Marceau Adam Conan*
Viggo Ferreira-Redier*
Raphaël Sebah* } Jeannot

* en alternance

Le texte de la pièce est publié à *L'avant-scène théâtre*, n°1525, juillet 2022.

Réalisation maquillages Christine Larivière
Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbey



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahimi



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



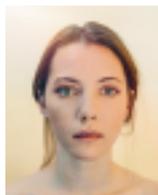
Adrien Simion



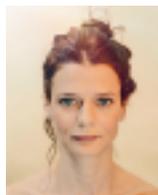
Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Anna Cervinka

ARTISTES AUXILIAIRES



Éliisa Erka



Léa Lopez



Hervé Pierre



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane



Vincent Breton



Olivier Debbasch



Yasmine Haller



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Éliisa Alloula



Ipek Kinay



Alexandre Manbon



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Clâina Clavaron

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial

Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Pour sa troisième création avec la Troupe, après *Vania* et *Fanny et Alexandre*, Julie Deliquet met en scène l'émulation artistique qui anima la vie de Molière et des siens.

Elle se concentre sur l'année 1663, quand le succès de *L'École des femmes* au Palais-Royal entraîne une cabale à laquelle l'auteur réplique avec *La Critique de L'École des femmes* où il raille ses détracteurs dans un salon aux débats endiablés, puis *L'Impromptu de Versailles* où il se montre lui-même dirigeant une répétition. Cette matière textuelle croisée à des données historiques offre un riche maillage aux Comédiens-Français d'aujourd'hui pour inventer le quotidien de leurs aïeux. Au sein d'une sorte d'auberge théâtrale où sphères publique et privée se rejoignent, ils incarnent Jean-Baptiste, à l'heure où il épouse Armande Béjart, mais aussi la fidèle Madeleine, le renommé Brécourt, M^{lle} Du Parc, future maîtresse de Racine, ainsi que M^{lle} De Brie, Du Croisy et La Grange – qui deviendront les premiers sociétaires de la Comédie-Française. La Salle Richelieu se dévoile ainsi dans le décor d'un espace communautaire, une mini-société au cœur de la France du XVII^e siècle formée par ces fortes personnalités qui se retrouvent chez elles après avoir joué, parfois encore en costumes de scène. Les portes s'ouvrent sur des moments de partage et de doutes, entre les amours naissantes et les enfants qui grandissent. Avec ce spectacle qui brouille les limites entre réalité et fiction, la Troupe rend un hommage intime à son patron, chef de file d'un des premiers collectifs de théâtre.

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de dix ans.

Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre.

Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*.

De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales, s'ils touchent Molière, n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur scission, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire. Il laisse un peu plus d'une trentaine de pièces à la postérité.

RENCONTRE AVEC JULIE DELIQUET

Laurent Muhleisen. *Pour votre troisième création à la Comédie-Française, et pour le 400^e anniversaire de Molière, vous proposez, avec Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres... un projet qui, en quelque sorte, désacralise le « Patron » de notre Maison...*

Julie Deliquet. Qui tente, en tout cas, de montrer que sans les femmes et les hommes qui ont partagé son aventure artistique – c'est-à-dire les acteurs et les actrices de sa troupe – on ne fêterait sans doute pas, aujourd'hui, cet anniversaire. Je souhaite placer Molière au milieu de ses compagnons de route, et pas forcément au-dessus, sans pour autant gommer son statut d'auteur qui deviendra chef de troupe. J'avais envie de parler « des autres » qui, contrairement à lui, sont véritablement inscrits dans l'histoire de cette maison, la Comédie-Française, puisqu'ils

en sont les premières et les premiers sociétaires.

L.M. *Le moment que vous choisissez d'explorer dans l'histoire de cette troupe coïncide avec celui de son premier grand succès, en 1663, à Paris : L'École des femmes, pièce dont la réception pleine de vicissitudes entraînera la création de deux autres spectacles : La Critique de l'École des femmes et L'Impromptu de Versailles. Comment s'articule votre création par rapport à l'historique de ces trois œuvres ?*

J.D. Je me suis éloignée de toute volonté de présenter une « saga » qui épouserait toute la vie de Molière, préférant « zoomer » sur un épisode précis et raconter ce qui a pu se passer à ce moment-là. La période dont il est question s'étend du printemps à l'automne 1663 – le spectacle débute par les acteurs et les actrices rentrant chez eux après une représentation

de *L'École des femmes* – et, six mois plus tard, on les voit retourner au théâtre, et l'on comprend que leur répertoire s'est enrichi de deux autres pièces.

Molière est alors tout récemment marié à Armande Béjart, la fille de Madeleine, sa compagne et complice de toujours, et à cette époque trois troupes de théâtre rivalisent sur la scène de Paris et s'affrontent sur le genre théâtral à défendre. Aucun des membres de sa troupe n'imaginait alors que *L'École des femmes* allait entrer dans l'histoire mondiale du théâtre. Molière et ses acteurs et actrices sont « dans leur présent », face aux louanges et aux critiques dont leur pièce fait l'objet. Je place mon histoire dans la sphère privée de leur vie, de laquelle on connaît très peu de choses. Ce qu'on sait, par exemple, c'est que les femmes accouchaient et remontaient sur scène environ deux semaines plus tard. Mais de la façon dont on éduquait les enfants, dont une pièce se répétait, du lieu où elle se répétait, du moment voire de l'endroit où germaient l'idée d'une nouvelle pièce, on ne sait rien. La part béante de cette histoire me permet d'imaginer que toutes ces problématiques,

au fond, sont restées les mêmes 400 ans plus tard. En évoquant 1663, précisément, j'évoque aussi précisément 2022, qui vient combler les manques de l'Histoire. Nos fonctionnements de troupes permanentes, nos hiérarchies internes, nos contradictions, nos désirs de partir ou de revenir, nos frustrations liées aux distributions, nos doutes d'aujourd'hui seront habillés de la fiction d'hier – représentée par ces personnages historiques. Le tableau ne doit pas être « spectaculaire » ; on assistera à la vie – parsemée de petits riens, de détails du quotidien – de cette troupe en train de répéter dans un appartement (elle n'occupe son théâtre qu'à mi-temps). Ces détails, il faudra en tenir compte, les traiter. La mesure de ce temps sera aussi celle du spectacle. Ce sera également le temps que met une chandelle pour se consumer, le même qui déterminait le passage d'un acte à un autre.

L.M. *Quelle matière textuelle sert de base à la création du spectacle ? Comment se compose-t-il ?*

J.D. Le « méta-théâtre », qui concerne la vie et surtout le travail de la Troupe, nous l'avons avec le texte de *L'Impromptu de Versailles*. C'est lui qui va nous guider : il constituera la deuxième partie du spectacle. Le trajet qui mène à lui empruntera ses mots à *La Critique de l'École des femmes* : comment faire face à la critique, aux attaques de comédiens rivaux, est-ce le parterre qui a raison, est-ce la Cour, pour qui joue-t-on, nos œuvres doivent-elles être morales, est-on misogyne ou au contraire féministe quand on attaque ainsi les femmes, peindre les défauts humains relève-t-il d'une critique de la société ? À partir du moment où la société évolue, certes le théâtre évolue avec elle, mais ne doit-il pas sans arrêt faire la critique de ce qui est en train d'évoluer ? On verra, dans le spectacle, la troupe de Molière elle-même en débattre, comme en débattent encore aujourd'hui les membres de la troupe du Français. Ces débats sont d'autant plus fébriles que l'art même du théâtre est éphémère. Avec *L'École des femmes*, la Troupe est confrontée pour la première fois au modèle d'une comédie en cinq actes :

comment être « sûr » que la forme est pertinente, et de la valeur de la pièce ?

L.M. *Explorer l'intimité de la troupe de Molière revient aussi à enquêter sur une forme de démocratie...*

J.D. Effectivement. J'avais été frappée en voyant le documentaire de Frederick Wiseman sur la Comédie-Française, de constater qu'il interrogeait aussi la place de la démocratie dans le fonctionnement de cette institution. En 1663, l'institution en tant que telle n'existait pas ; mais il est étonnant de voir à quel point le fait d'être marginal (car être acteur ou actrice, à l'époque, c'est être un marginal) d'une part n'empêche pas d'être riche (car la troupe de Molière avait beaucoup d'argent) et d'autre part semble même favoriser des pratiques égalitaires (notamment pour ce qui est des salaires, de la retraite, des prises de position) au sein d'une troupe – bien plus que dans la société, où la place et le rôle des femmes restent contrariés. Et si le statut de Molière a fini par devenir celui de « chef artistique », il ne faut pas

oublier que l'autre « cheffe de troupe », l'administratrice, la gestionnaire, l'organisatrice, c'était Madeleine Béjart, qui en plus d'être une actrice exceptionnelle était une femme d'affaires avisée. La troupe de Molière est un collectif à l'œuvre, qui se conçoit comme une entreprise, hiérarchisée, certes, mais pas de façon très pyramidale ; chacun peut y faire entendre sa voix, et y est libre de ses choix. Cependant, s'il y a démocratie, il n'y a pas liberté absolue. La disgrâce guette toujours. Et parfois, la censure. De ce point de vue-là également, les choses ont-elles vraiment changé ?

L.M. *Tout le spectacle a lieu, donc, dans un appartement...*

J.D. Oui, la scénographie que nous avons créée avec Éric Ruf est une sorte d'appartement communautaire, d'auberge espagnole, qui peut à certains moments servir de loge, où la sphère privée devient publique et où l'individu partage pleinement son intimité avec les autres. On y entend les bruits de l'extérieur, ceux qu'on imagine constituer l'univers sonore du Paris du XVII^e siècle. Ce que je veux montrer,

c'est comment le travail de l'acteur peut interférer avec sa vie privée, et qu'il est possible de mener les deux de front. Il faut savoir donner de la valeur aux choses du quotidien, même quand elles sont petites, et, qui sait, parfois elles grandissent et font surgir des idées de spectacles. Avec *L'École des femmes*, Molière commence à mettre en scène sa propre société. Plus que critiquer son époque, il interroge la condition humaine. Il montre le « hors champ », les coulisses de la vie, et en fait une œuvre – qui est un miroir, une exposition, et non plus un refuge. C'est pour cela qu'il reste actuel.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française
Mai 2022

La metteuse en scène

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'école du Studio d'Asnières, Julie Deliquet poursuit son parcours à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du *Triptyque des années 70 à nos jours...*) dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1^{er} volet du triptyque) et en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3^e volet du triptyque). La trilogie est reprise en intégrale au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre Gérard-Philippe dans le cadre du Festival d'Automne 2014, puis en tournée. En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet « Adolescence et territoire(s) », à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et crée *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du triptyque, au Théâtre Gérard Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis, dans le cadre du festival d'Automne 2015. Après *Vania*, créé en 2016 avec la troupe de la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier, elle présente *Mélancolie(s)*, adaptation collective d'après *Les Trois Sœurs* et *Ivanov* dans le cadre du Festival d'Automne 2017. En 2019, elle met en scène *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman Salle Richelieu et *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin à la Comédie de Saint-Étienne, puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne.

Elle est marraine de la promotion 29 de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne et monte avec elle une écriture de plateau *Le ciel bascule* en juin 2020.

Depuis mars 2020, Julie Deliquet dirige le Théâtre Gérard Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis. Elle y met en scène *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder en septembre 2021 ainsi qu'avec Lorraine de Sagazan, *Fille(s) de*, une écriture collective en collaboration avec Leïla Anis en juillet 2022.





Elsa Lepoivre, Laurent Stocker, Clément Bresson

Florence Viala, Pauline Clément, Serge Bagdassarian, Sébastien Poudroux



Pauline Clément, Florence Viala, Sébastien Pouderoux, Lena Pachurka

Viggo Ferreira-Redier, Serge Bagdassarian, Adeline d'Hermy, Clément Bresson





Laurent Stocker, Clément Bresson, Adeline d'Hermy, Viggo Ferreira-Redier
Lena Pachurka, Elsa Lepoivre, Pauline Clément

Florence Viala, Serge Bagdassarian, Sébastien Pouderoux



Florence Viala, Laurent Stocker, Adeline d'Hermey, Elsa Lepoivre

Pauline Clément, Serge Bagdassarian, Clément Bresson



Adeline d'Hermy, Clément Bresson (à l'arrière-plan), Serge Bagdassarian
Viggo Ferreira-Redier, Louisa Jedwab, Pauline Clément

« VENEZ DONC PARLER À MONSIEUR DE MOLIÈRE. – QUE MONSIEUR DE MOLIÈRE ET TOI S'AILLENT FAIRE FOUTRE ! »

* C'est en ces termes crus et curieusement modernes qu'un spectateur mécontent s'adressait au portier du Théâtre du Petit-Bourbon en 1661. Le patron de ce théâtre, Molière, pouvait ainsi être appelé à régler un différend en salle, un jour de représentation. Une plongée dans le quotidien de la Troupe que Julie Deliquet s'attache à faire revivre au printemps 1663. Que nous disent les sources ? Où en étaient Molière et sa troupe ? De quoi pouvait être fait le quotidien des acteurs ? Certainement de préoccupations artistiques, mais aussi de tâches administratives.

LA TROUPE DE MOLIÈRE AU PRINTEMPS 1663 : COMPOSITION, ARRIVÉES ET DÉPARTS

Les nouveaux-venus tout juste embauchés. La Thorillière, 37 ans, et Brécourt, 25 ans, sont des recrues de choix. Le premier est promis à un brillant avenir, excellent interprète dans la comédie comme dans la tragédie, il remplit aussi très vite des tâches administratives comme celle de secrétaire préposé aux registres. Brécourt, quant à lui, fait un court séjour dans la Troupe mais partira dès 1664.

D'autres acteurs et actrices ont rejoint la Troupe au moment de son arrivée dans la capitale en 1659 : L'Espy (60 ans), frère du célèbre Jodelet, le couple Du Croisy et le jeune La Grange (24 ans), qui prend lui aussi très vite des responsabilités administratives, outre ses rôles d'amoureux qu'il joue parfaitement.

Les fidèles. Outre Molière (41 ans), la compagnie comprend, dans le clan Béjart, Madeleine (45 ans), *alter ego* féminin de Molière, femme de lettres, brillante et grande interprète, Louis Béjart (33 ans), son frère cantonné aux seconds rôles, Armande (23 ans), fille de Madeleine et tout juste épousée par Molière – elle s’apprête à faire ses débuts dans le rôle d’Élise de *La Critique de l’École des femmes* – M^{lle} Hervé (39 ans), sœur de Madeleine et de Louis, comédienne de peu de renom. Parmi les camarades de longue date, on compte aussi le couple De Brie : M^{lle} De Brie (33 ans), ravissante, aussi bonne comédienne que danseuse et chanteuse, interprétant les ingénues, tandis que son mari, moins talentueux, joue valets et spadassins.

Les traîtres repentis. Le couple Du Parc a suivi Molière en Province depuis les années 1650 : Gros-René (33 ans) joue les valets, mais la véritable star est sa femme, dite Marquise Du Parc. Les frères Corneille qui l’ont vue jouer à Rouen en sont fous, ce qui n’est sans doute pas étranger à la défection du couple en 1659, pour le Marais, théâtre des Corneille par excellence. Mais la greffe ne prend pas et les Du Parc sont de retour à Pâques suivant.

Molière a bien sûr une place à part dans cette troupe. Depuis quelques années, son répertoire est majoritaire, mais surtout, il joue les rôles principaux, le succès de ses spectacles tient beaucoup dans son interprétation.

« GOUVERNEMENT » DE LA TROUPE DE MOLIÈRE EN 1663

Communauté. La solidarité est au cœur du fonctionnement des troupes. Parmi leurs « belles coutumes », celle d’assister les comédiens « retirés » – retraités ou invalides – en leur versant une pension assumée par leurs successeurs, préfigure nos systèmes d’assurance mutualiste. Leur isolement au sein de la société, du fait de l’anathème religieux, amènent les comédiens à vivre en communauté et à pratiquer leur métier en famille.

Organisation égalitaire et démocratique. Chappuzeau dans son *Théâtre françois* (1674) précise : « Ce gouvernement [...] est une manière de République fondée sur des lois d’autant plus justes, qu’elles ont pour

but le bien public, de divertir et d’instruire [...]. L’autorité de l’État [la Compagnie] est partagée entre les deux sexes, les femmes lui étant utiles autant ou plus que les hommes, et elles ont voix délibératrice (*sic*) en toutes les affaires qui regardent l’intérêt commun. »

Malgré cette égalité de traitement, le mérite entre en ligne de compte dans le niveau de rémunération du comédien ou de la comédienne qui reçoit une part entière, une demie ou un quart de part, et pour Molière, une double part.

Leur activité, en dehors des représentations, consiste à répéter, à jouer à la Cour, chez le roi, et en « visite » chez les Grands, prestations grassement rémunérées. Ils tiennent des assemblées pour établir le répertoire – faire la programmation des semaines à venir – lire les nouvelles pièces, vérifier les comptes.

Molière est l’orateur de la Troupe jusqu’en 1664, puis cède sa place à La Grange. En chef de troupe, il fait la harangue à la fin de la représentation pour annoncer les spectacles des jours suivants. Il donne congé au public aussi avant les jours saints qui précèdent Pâques, et rouvre la saison.

Administration. Certaines charges administratives incombent aux comédiennes et comédiens, à tour de rôle. On comprend, à la lecture des sources, que chacun devait mettre la main à la pâte, et parfois à la poche.

Entrées, sorties d’argent, besoins en trésorerie étaient assumés par les acteurs et actrices eux-mêmes qui avançaient les frais et se faisaient rembourser ensuite sur les recettes. Mais Molière est clairement l’argentier de la Troupe : il avance la plupart des gros investissements pour les costumes et les voyages à la Cour, par exemple.

Pour être engagé dans les années 1660 auprès de Molière, il fallait donc activement s’engager, en plus du jeu, à participer à la vie de la Troupe, à gérer les liens avec les fournisseurs, et même, au besoin, à avancer de l’argent à la compagnie.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Agathe Peyrard - adaptation et dramaturgie

Normalienne, Agathe Peyrard se forme également à l'écriture dramatique et scénaristique. Elle assiste Cyril Teste à la mise en scène, puis participe au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle coécrit et met en scène *Foufureux* puis *Lear Factor*. Elle signe la dramaturgie, la coadaptation ou la coécriture des derniers spectacles d'Anne Barbot, de Guillaume Barbot, collabore comme dramaturge auprès de Fabien Gorgeart, et signe la coadaptation et la dramaturgie d'*Un conte de Noël*, mis en scène par Julie Deliquet.

Julie André - adaptation et collaboration artistique

Formée au théâtre et à la danse, Julie André joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Jean-Marc Hoolbecq, Camille Chamoux, Jean-Claude Amyl, Philippe Adrien ou encore, avec le Collectif Quatre Ailes, Quentin Defalt et Aurélie Van Den Daele et participe à des créations de textes et mises en scène de Catherine Verlaquet. Elle joue dans les spectacles du Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet et collabore aux versions scéniques de *Vania*, *Fanny et Alexandre* et *Huit heures ne font pas un jour*.

Éric Ruf - scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il réalise de nombreux décors dont notamment ceux de *Cyrano de Bergerac*, *Lucrèce Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* pour Denis Podalydès, *20 000 lieues sous les mers* et *Le Bourgeois gentilhomme* pour Christian Hecq et Valérie Lesort, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé* et *Mitridate* pour Clément Hervieu-Léger, *La Cenerentola* pour Guillaume Gallienne, *Fanny et Alexandre* pour Julie Deliquet ou encore ceux de ses propres mises en scène *Roméo et Juliette*, *Bajazet*, *Pelléas et Mélisande*, *La Vie de Galilée* et prochainement *La Bohème* de Puccini (Théâtre des Champs-Élysées, juin 2023).

Julie Scobeltzine - costumes

Formée à la scénographie à l'Institut théâtral de Saint-Petersbourg puis aux Arts décoratifs à Paris, elle crée les costumes de comédies musicales de Jean-Marie Lecoq et de CharElie Couture, collabore au théâtre avec Georges Aperghis, Édith Scob, Judith Depaule, Clotilde Moynot, ou Lukas Hemleb. C'est avec lui qu'elle fait ses premières créations à l'opéra, travaillant par la suite avec Emmanuelle Cordoliani, José Montalvo et Dominique Hervieu ou Ozren Prohić. Elle collabore avec Julie Deliquet sur *Vania*, *Mélancolie(s)*, *Fanny et Alexandre* et *Huit heures ne font pas un jour*.

Vyara Stefanova - lumière

Assistante du directeur photo et concepteur lumière Roberto Venturi, elle devient conceptrice lumière et cheffe-opératrice au cinéma, au théâtre, pour des clips vidéo et des expositions. Elle travaille avec Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*, *Le Capital et son singe*, *Les Frères Karamazov*), Jeanne Candel et Samuel Achache (*Le Crocodile trompeur/ Didon et Énée*, *Le Goût du faux et autres chansons*, *Fugue*, *Brundibár* et *Apocalypse Now*), Bénédicte Guichardon, Lionel González et la compagnie Le Balagan' retrouvé, Julie Deliquet (*Fanny et Alexandre*, *Un conte de Noël*, *Huit heures ne font pas un jour*).

Vanessa Court - son

Diplômée de l'ENSATT, Vanessa Court réalise des environnements sonores pour le théâtre, la danse, l'art contemporain et sonorise des ensembles de musique classique, contemporaine et jazz. Elle travaille à l'opéra (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Lille) et, au théâtre, avec Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Ludovic Lagarde, Jean-François Sivadier, Olivier Py, Jean Bellorini et, depuis 2017, avec Jonathan Capdevielle. En danse, elle a collaboré avec Anne Teresa De Keersmaeker, Susan Buirge, Michèle Noiret, Sidi Larbi Cherkaoui, Vincent Dupont, Christian Rizzo...

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - octobre 2022

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

